

Michel Wieviorka

Fondation Maison des Sciences de l'Homme

SOCIOPIEDIA

L'encyclopédie en ligne Sociopedia a été conçue en mars 2007, à Recife (Brésil), lors d'une rencontre du Comité exécutif de l'Association internationale de sociologie que je présidais depuis quelques mois. C'est aujourd'hui un outil à la fois souple et puissant, en plein développement, à la disposition de quiconque entend pouvoir accéder à la connaissance en sciences sociales. Un outil reposant sur un concept suffisamment original pour mériter d'être présenté dans ces colonnes.

La naissance d'un projet

Le Comité exécutif (CE) d'une grande association comme l'Association internationale de sociologie, l'AIS (quelque 5 000 membres) est l'instance qui organise son bon fonctionnement et prend les décisions qui préparent l'avenir. Ses réunions ne sont pas toujours exaltantes, car il doit régler toutes sortes de problèmes dont la plupart n'ont rien de scientifique et dont beaucoup appellent des discussions longues et fastidieuses. Du coup, la tendance spontanée est plus à régler ces problèmes, nombreux et souvent vitaux, qu'à innover et réformer en profondeur. La vingtaine de membres qui composent

le CE n'ont guère le temps d'engager des débats sur le fond, et c'est bien regrettable : ces chercheurs reconnus, qui viennent du monde entier et se retrouvent une fois par an, discutent alors pendant trois jours de tout, sauf de leur vie intellectuelle !

Simple membre de ce CE de 2002 à 2006, je m'y étais suffisamment ennuyé pour, une fois élu président de l'association, désirer introduire un souffle nouveau dans son mode de fonctionnement. Et j'avais de plus une visée politique, le souci de mettre en œuvre de véritables changements. C'est pourquoi à Recife, j'ai proposé la création d'une dizaine de *task forces*, des groupes de travail placés sous la responsabilité d'un membre du CE et chargés chacun d'un dossier important. Par exemple, renforcer notre démocratie interne. Ou bien encore, convaincre nos collègues chinois de rejoindre notre organisation (un problème diplomatique : Taïwan étant l'une de nos associations affiliées, la Chine continentale se refusait à demander son affiliation). L'une de ces *task forces* avait pour mission de réfléchir au lancement d'une série d'ouvrages à prétention encyclopédique, s'appuyant sur le travail de nos comités de recherche (une bonne cinquantaine, s'intéressant chacun à un domaine particulier de la sociologie). Je venais d'expliquer ce

projet lorsqu'un collègue hollandais, Bert Klandermans, fit remarquer qu'Internet nous permettait d'envisager de développer un projet en ligne, présentant l'avantage d'autoriser des mises à jour en temps réel, là où une encyclopédie classique, sur papier, ne peut offrir que des textes datés.

L'idée était si séduisante que le soir même, je réunissais quelques amis, dont Bert bien sûr, pour commencer à la préciser et à définir les grandes lignes d'un projet tangible. Robert Rojek, représentant les éditions Sage, avec lesquelles l'AIS entretient des rapports étroits, s'est immédiatement déclaré enthousiaste, et en un an Sociopedia était conçue. L'initiative en fut validée en mars 2008, lors de la rencontre annuelle du CE de l'association. À cette occasion, des collègues japonais m'apprirent qu'un des leurs, Kenji Kosaka, avait développé un projet assez proche, et je lui proposais dans les mois suivants de rejoindre le collège des « fondateurs » de Sociopedia.

Un concept nouveau

Sociopedia publie des entrées relativement longues, de l'ordre de 6 000 à 7 000 mots, qui se présentent comme l'état de la question traitée, tout en laissant une certaine place aux orientations personnelles des auteurs. Chaque entrée comporte systématiquement un résumé (en anglais, français et espagnol) et des mots-clés, et elle est rédigée en veillant à ce que les principales approches concernées soient toutes présentées, que des données empiriques soient le plus possible mobilisées et passées en revue, enfin que les recherches les plus récentes soient évoquées. Les références bibliographiques doivent être très soignées et une liste annotée de lectures complémentaires doit être proposée.

Les textes sont publiés obligatoirement en anglais, et, de façon facultative, en français et en espagnol, les deux autres langues officielles de l'AIS. Ils sont soigneusement

édités, ce qui distingue Sociopedia des « wiki », avec un dispositif qui s'apparente à celui d'une revue avec comité de rédaction. Des lecteurs sont sollicités, au moins deux par entrée, qui demandent d'éventuelles corrections ou améliorations, et la maison d'édition Sage effectue elle-même un travail professionnel sur les textes.

Il est prévu de publier jusqu'à 50 entrées par an, et de mettre en place une politique de révision systématique des textes publiés, de façon à ce qu'ils soient mis à jour régulièrement. Si un auteur refuse de mettre à jour son entrée, les éditeurs se réservent le droit de la remplacer par une autre, confiée à un nouvel auteur sur le même thème. Les lecteurs peuvent soumettre des critiques et des suggestions, qui sont transmises aux auteurs, de façon à ce qu'ils modifient éventuellement leur contribution, et à chaque entrée est associée une section de discussion, elle aussi soigneusement éditée par la rédaction. Sociopedia est gratuite pour les membres de l'AIS et fait partie de « bouquets » que les éditions Sage proposent aux bibliothèques universitaires, ce qui veut dire que son contenu sera accessible gratuitement aux publics – notamment étudiants et enseignants-chercheurs – des établissements ayant souscrit un abonnement. Pour le reste, il fonctionnera selon le principe du *pay-on-line*.

Finies, désormais, les encyclopédies encombrantes, avec leurs nombreux volumes, au contenu vite vieilli, jamais mis en débat, et à l'accès nécessairement limité aux lieux où les volumes sont disponibles ! Soutenue par un Comité de parrainage prestigieux, Sociopedia est donc un concept nouveau, qui combine deux caractéristiques essentielles : la rapidité et la souplesse qu'offrent Internet, et la rigueur scientifique de ses procédures, au moins aussi exigeantes que celles des meilleures revues professionnelles des sciences sociales. Elle peut s'appuyer, aussi bien pour la production de ses entrées, que pour leur diffusion, sur les membres individuels de l'association, et surtout sur ses comités de recherche, qui constituent le cœur de sa vie intellectuelle.